



L'ASCENSION (AC 1, 1-123)

Repères d'Agapè pour partager en réunion du 23 mai au 5 juin 2022

(Ce texte est celui de la première lecture de la fête de l'Ascension de l'année C)

Le troisième Évangile et le livre des Actes étaient primitivement les deux parties d'un seul ouvrage. Très tôt le deuxième livre fut connu sous le titre « Actes des Apôtres ». Un certain Théophile (Lc 1, 1-4 et Ac 1, 1) est le destinataire des deux tomes et la langue, le vocabulaire et le style confirment l'unité littéraire .

L'auteur en est Luc, chrétien de la génération apostolique, probablement grec d'origine païenne. Il fut compagnon de Paul (Col, Phm, 2Tm). Selon Col 4,14, il est médecin.

Sans doute postérieure à celle du 3^e Évangile, la composition des Actes a pu s'effectuer à Antioche ou à Rome vers 70. Luc y rappelle les actes et les enseignements de Jésus .

V.1-2 : Cher Théophile ,dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença , jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel , après avoir , par l'Esprit-Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis .

« Théophile », étymologiquement, c'est celui qui aime Dieu , il s'agit donc de tous ceux qui sont dans l'amitié de Dieu et par extension le lecteur . C'est une façon discrète de Luc de nous inviter à lire ses livres dans un autre état d'esprit que la seule curiosité, afin de nous mettre à la hauteur de son message.

L'enseignement de Jésus se poursuit au-delà de sa mort et de sa résurrection jusqu'à son ascension . L'Esprit-Saint et les apôtres sont les deux principaux acteurs du livre qui raconte l'histoire de la première Eglise guidée par l'Esprit .

V.3: C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves , puisque , pendant quarante jours , il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu .

Jésus ne s'est pas présenté vivant à ceux qui l'avaient crucifié (Pilate , Hérode , le sanhédrin) mais à ses disciples .

L'expérience de la résurrection a transformé les apôtres , qui dans un premier temps étaient anéantis . Cette transformation les conduit à poursuivre l'œuvre que Jésus a commencé . Ils ont eu des preuves matérielles de la résurrection de Jésus (Lc 24,39-43) .Le nombre 40 rappelle les 40 ans du peuple au désert et la délivrance de l'esclavage , ainsi que le 40 jours de la tentation de Jésus au cours desquels il a préparé sa mission .Les 40 jours évoquent un temps d'épreuve qui débouche sur une naissance , une fécondité nouvelle .

V.4-5: Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux , il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem , mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père . Il déclara : « Cette promesse , vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau , vous , c'est dans l'Esprit-Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours » .

On retrouve l'importance du repas qui réunit et pendant lequel Jésus institue l'Eucharistie et ici annonce le baptême dans l'Esprit .Jésus a été conçu de l'Esprit-Saint(Lc 1,35) , l'Esprit est descendu de manière visible le jour de son baptême(Lc 3,22) .Les apôtres recevront cet Esprit à la Pentecôte(Ac 2,4) .Dans les livres d'Ezéchiel (Ez 36, 26-27) et de Joël(Jl3,1) l'envoi de l'Esprit est le signe d'une alliance nouvelle entre Dieu et son peuple .

V.6-7 : Ainsi réunis , les Apôtres l'interrogeaient : » Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? »Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité . .

Les apôtres en sont encore à attendre le rétablissement du trône de David, alors que Jésus parle d'un temps nouveau .Les temps évoque le temps quantitatif (h , mn , s);les moments évoque le temps qualitatif (le temps où il se passe quelque chose) .En rappelant cela , Jésus nous dit que cette question relève du mystère de Dieu .La question de la fin des temps ne relève pas de notre humanité .

V.8 : Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie ,et jusqu'aux extrémités de la terre .

Les apôtres sont invités à se préparer à accueillir la venue de l'Esprit-Saint . Ils sont invités à devenir les témoins, à élargir leur regard. La perspective qui s'ouvre devant eux est à la fois inquiétante et exaltante .

V.9 : Après ces paroles , tandis que les Apôtres le regardaient , il s'éleva , et une nuée vint le soustraire à leurs yeux

La dernière parole de Jésus à ses apôtres est l'appel à être témoin .Cet appel s'adresse tous les jours à tous ceux qui veulent être disciples . La nuée rappelle le récit de la Transfiguration. Le propre de la nuée est qu'elle manifeste et qu'elle cache en même temps . Nous sommes dans le temps où Dieu se révèle , mais où il reste aussi caché.

V.10-11 :Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait , voici que , devant eux , se tenaient deux hommes en vêtements blancs , qui leur dirent : « Galiléens , pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel au ciel d'au-dessus de vous , viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel . »

Les deux hommes en vêtements blancs rappellent les deux hommes en habits éclatants que les femmes ont rencontré au tombeau. Jésus n'est plus sur terre , il appartient maintenant aux disciples d'être les témoins de son Evangile .En cela , l'Ascension prépare l'évènement de la Pentecôte .

I) LE PLAN DE DIEU SUR L'HUMANITE

« Restaurer la Royauté en Israël » (v6) : telle est l'attente des apôtres. Jésus leur avait pourtant longuement parlé de la vie éternelle et de la résurrection (Jn 6,53 & sv.). Comment ne pas être saisis par le décalage persistant entre les visées de Dieu et les aspirations des apôtres ? Ils réduisent le plan de Dieu sur l'humanité aux limites de leurs aspirations humaines.

La réponse de Jésus aux apôtres s'adresse d'autant plus à nous que nous vivons dans une société hantée par la maîtrise de l'avenir. Nous voudrions tout prévoir, tout planifier, croyant que nous pourrions ainsi prévenir tout risque de « malheur ». Or, que dit Jésus ? Qu'au lieu de nous inquiéter (Mt 6,25-34), nous devons plutôt nous faire les collaborateurs de la Providence paternelle de Dieu, dont l'autorité n'est pas celle d'un tyran mais d'un Père qui « sait ce dont nous avons besoin » (Mt 6,8). L'avenir n'appartient qu'à lui seul (v7).

Dieu, pour chacun de nous, n'a qu'un but : **nous faire partager sa gloire dans la béatitude de sa vie trinitaire**. Du fait de notre péché, il vient régénérer – définitivement – sa création saccagée par le péché : régénérer est autrement plus long et difficile que démolir. Dieu nous prend, là où nous sommes, pour nous amener jusqu'à cette communion plénière avec Lui pour laquelle il nous a faits.

Son « plan de sauvetage » se passe étapes par étapes, pas seulement au niveau individuel, mais pour toute l'humanité, car Dieu respecte les lois qu'Il a lui-même inscrites dans sa création. Il agit avec elles et notamment :

- **la loi de croissance** (ou de progressivité). Elle s'inscrit dans le temps dans le but de permettre à l'homme d'atteindre la plénitude pour laquelle Dieu l'a fait.
- **la loi de la liberté** qui est là pour que l'homme ne subisse pas passivement les évènements, mais s'associe volontairement à l'œuvre de Dieu, jusqu'à devenir définitivement et totalement frère de Jésus.

C'est dire que Dieu compte sur notre participation à son projet, comme des combattants contre le mal qui vient s'y opposer. Il ne nous sauve pas sans nous et nous envoie en mission (v.8). C'est pourquoi Jésus ne se contente pas de dire aux apôtres qu'ils ne doivent pas chercher à connaître l'avenir, mais il leur fait **deux promesses** : celle de la venue de **l'Esprit-Saint**, et – par la voix des anges – celle de **son retour** « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (v.11) à la fin des temps.

Le plan de Dieu sur l'humanité et sur chacun d'entre nous, a une **finalité** et des **modalités**. C'est tout le **sens chrétien de l'histoire** des hommes. Cette progressivité qui rythme l'histoire, à travers l'ancienne puis la nouvelle Alliance , pour aboutir à la Parousie, nous la connaissons chacun personnellement, mais de façon non linéaire : il y a en nous, mélangés, une part de barbare, de pécheur et de saint. Notre mission va consister à tendre de plus en plus à éliminer de nous la barbarie pour que le pécheur que nous sommes se fasse de plus en plus sanctifié par l'Esprit-Saint.

L'Ascension est le moment où Jésus ouvre le temps de la Nouvelle Alliance. À ce titre, elle n'est pas tant la première montée du Christ vers le Père (il semble s'y être rendu avant – Jn 20,17) que son dernier départ qui met fin à sa mission visible sur terre. Selon la volonté du Père, il fallait qu'à un moment - ici, après l'Ascension - Il nous laisse pour « se faire remplacer par l'Esprit-Saint ».

II) LE TEMPS DE L'ESPERANCE

« Par "droite du Père", nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père s'est installé **corporellement** après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée" (St Jean Damascène, in CEC §663)

Pendant chacune des étapes ci-dessus, le mode d'être et de présence du Fils est différent : au premier temps, il est "Verbe", puis Il devient "Verbe fait chair", vivant sur terre, puis enfin, avec son Ascension, il inaugure un mode de présence complètement nouveau, mystérieux et magnifiquement fécond. Ce troisième « état » est celui où il est à la fois "assis à

la droite du Père" avec son corps glorifié et en même temps mystérieusement présent et agissant dans son « corps mystique » qu'est l'Église. Aucune limite ne vient arrêter l'amour de Dieu pour nous.

Que fait Jésus ainsi « assis à la droite du Père » ? Il continue à intercéder et à présenter au Père sa vie en offrande. Il est aussi là comme pour nous « aspirer » de l'intérieur (rôle de l'Esprit-Saint) à sa suite, sur ce chemin qu'il a tracé en tant qu'homme et par lequel tout homme peut désormais le rejoindre. Ce chemin, Il l'a inauguré en passant de sa mort à sa résurrection : « une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12,32). Jésus, nouvel Adam, est

en train, tous les jours, de nous engendrer à la vie nouvelle : la sienne. Notre entrée plénière dans cette vie, ce sera notre « Assomption ».

Tout ceci ne peut se faire sans notre coopération active. Nous le ferons en "recherchant les choses d'en haut" car notre vraie vie est "cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3, 1 et sv.) (Voir VTB : ASCENSION, p. 87 et sv.). Cette « recherche » est la véritable « attente » que nous commande le Seigneur Jésus. Il ne nous a pas abandonnés, mais Il remplace sa présence par celle de son Esprit (v.8). Parmi les bienfaits qu'Il nous distribue, l'Esprit-Saint nous donne en effet tout spécialement une vertu pour vivre ce nouveau temps actuel : la vertu théologique d'Espérance. Elle est la force qui permet cette attente, que l'on soit dans l'épreuve ou dans la joie. Elle est ce désir de ce que Jésus nous a promis (CEC, § 1817 et sv.). Elle nous fait dire de plus en plus avidement : « viens, Seigneur Jésus » (= « Maranatha » Ap 22,17). Elle nous fait comprendre que nos épreuves sont participation à la vie de Jésus souffrant : dans la mesure où, en union avec Lui, nous nous offrons au Père pour que son règne vienne, ces épreuves deviennent elles-mêmes sources de grâce rédemptrice. L'Espérance est la seule réponse efficace à l'angoisse existentielle de notre temps.

Puisque la promesse de Jésus à son Ascension est double, l'objet de l'Espérance du chrétien est, lui aussi, double :

- nous attendons d'une part que, dès ici-bas, l'Esprit-Saint vienne accomplir en nous ce que Jésus nous a annoncé qu'il ferait,
- et d'autre part nous aspirons à cette plénitude des temps qui s'accomplira à son retour.

Ancrée dans le monde à venir, l'Espérance anime toute la vie chrétienne présente et nous fait comprendre qu'aujourd'hui, quoi qu'il arrive, tout concourt à hâter le retour du Christ dans la gloire. C'est pourquoi, l'Espérance de l'Église est, dans la Foi, une espérance comblée.

Espoir et Espérance

Entretenir un espoir c'est attendre plus ou moins activement, mais dans l'incertitude, quelque chose dont on souhaite l'arrivée. Telle n'est pas la vertu d'Espérance qui s'appuie sur la vertu de Foi : elle nous fait croire que ce qu'elle attend lui est promis, quoi qu'il arrive. C'est la vertu d'Espérance qui nous permet de "veiller" avec une patience inébranlable. L'Espérance de l'Église est joyeuse, même dans

III) COMMENT VIVRE DANS L'ESPERANCE ?

Jésus n'est pas venu pour rétablir la paix sur terre (Mt 10,34), mais pour livrer un combat et nous demander de le continuer, afin que le règne de Dieu arrive, selon sa promesse. Nos armes dans ce combat : apprendre à **attendre** et pratiquer une **docilité active** aux motions de l'Esprit-Saint.

La patience est une souffrance. L'impatience est une révolte intérieure contre cette souffrance qui nous fait vouloir brûler les étapes du plan de Dieu. Dieu est le vrai patient. Notre participation à la patience de Dieu se fera par la relativisation de nos envies à sa volonté, de façon à ne plus mettre toutes nos énergies dans de petits buts humains.

Ainsi, **vivre dans l'obéissance patiente** trouve sa source dans la **vie intérieure** : ce n'est pas tant notre action qui compte, mais notre façon de la "couler" dans celle de Dieu. Le chrétien, parce qu'il reçoit l'Esprit-Saint, a sa vie spirituelle personnelle divinisée, envahie par la présence communicante de Dieu. Dès lors, sa prière n'est pas un repli sur soi, mais au contraire une ouverture à Dieu. Par le baptême de l'Esprit, Jésus nous donne la plénitude de ses dons. La vie intérieure que Dieu nous donne ainsi se nourrit par la prière et les sacrements. Sinon, elle s'étirole... et rapidement l'attente du retour du Christ nous paraît secondaire par rapport à nos objectifs immédiats.

Cette obéissance patiente rejaillit en « **témoignage** ». Au verset 8, Jésus est clair : la force de l'Esprit-Saint ne nous est pas donnée pour que nous la gardions pour nous, mais c'est elle qui nous rend témoins actifs. Le vrai témoignage est donc celui qui est fait par, dans et avec l'Esprit-Saint. C'est lui qui va nous faire témoigner par l'être, le geste et la parole.

« Jésus fait coïncider l'évènement de son Ascension - qui le soustrait à l'expérience sensible des apôtres - avec l'engagement qu'il leur demande : témoigner. La pointe de ce texte est dans la consigne donnée par Jésus : "vous serez mes témoins" (v. 8) (...) Le témoignage que le chrétien est tenu de rendre au Christ devant le monde, provoque immédiatement et nécessairement une rupture avec le monde, dans lequel Le Mal garde un pouvoir. Si notre témoignage n'accusait pas une différence entre nous et le monde, ce témoignage ne serait pas authentique. (...) Après l'Ascension, le Christ se rend visible dans les disciples, dans la Communauté qui vit de son Esprit. Et par là-même les disciples deviennent témoins du Christ, non seulement parce qu'ils l'ont vu, mais parce qu'ils le font voir. Toutefois, c'est dans la mesure où il est humble que le disciple révèle Dieu." » (Divo Barsotti "Les Actes des Apôtres". Téqui, éditeur)

IV) QUAND LE CHRIST REVIENDRA-T-IL ?

Les disciples de Jésus attendaient impatiemment l'avènement du Royaume de Dieu, car Jésus avait affirmé qu'ils ne goûteraient point la mort avant d'avoir vu venir le Royaume de Dieu avec puissance (Mt 16,28; Mc 9,1; Mt 10,23; 24,34; Mc 13,30). Ils avaient rapporté cette promesse à l'avènement glorieux de Jésus alors qu'elle concernait sans doute la Transfiguration et la Résurrection. En effet, ailleurs, l'Évangile laisse entendre au contraire que le retour de Jésus-Christ pourrait prendre du temps : dans certaines paraboles, le maître (ou l'époux) se fait attendre (Mt 24,48; 25,5-19 ; Lc 12,38 ; Lc 19,11-27). D'autres passages annoncent que l'avènement de Jésus-Christ n'aura pas lieu avant que l'Évangile ait été prêché dans le monde entier (Mt 24,14; Mc 16,15; Mt 26,13; 28.19; Lc 24,47).

Jésus nous avertit : dans sa souveraine liberté le Père n'estime pas bon pour nous de savoir quand notre temps finira. Tenons-le-nous pour dit : Il y a une curiosité sur l'avenir que Jésus nous demande de mortifier (Mt 24, 36) pour que nos efforts portent d'abord sur notre façon de vivre nos "moments présents" (Lc 21, 8 -36) : Jésus viendra "comme un voleur dans la nuit » (Mt 24, 42-44).

V) EN PRATIQUE

- L'Ascension de Jésus, ne la regardons pas en technicien du paranormal, qui voudrait en mesurer la vraisemblance. À l'invitation de Luc, faisons-nous plutôt « théophiles », c'est-à-dire amoureux de Dieu. Attachons-nous à Jésus et soyons désireux de vraiment le connaître, Lui, et surtout ses désirs sur nous. C'est ainsi qu'il nous faut regarder Jésus montant aux cieux : que veut-il nous dire ? Que veut-il que nous fassions ?
- Au lieu de nous accrocher à nos espoirs humains et à nos façons de voir, après avoir été, comme les apôtres, déconcertés par les façons d'agir de Jésus, entrons, grâce à l'Esprit-Saint qui ne cesse d'inspirer l'Église, dans l'intelligence du plan de Dieu sur l'humanité, sur chacun d'entre nous.
- Marie a vécu son Assomption avant nous : elle nous ouvre le chemin à la suite de son Fils. Prions-la de nous accompagner sur notre chemin.

Références : - Bible chrétienne I

- VTB « Joie », « Paix »

- Le nouveau testament d'Antoine Nouis

Prochain texte : 1 Co 13,1-8 ; 13 : l'hymne à la Charité

Prions pour : Pierre -André Boudy , époux de Véronique Boudy (dames Angers) décédé accidentellement le 11 mai .
Que le Seigneur accompagne Véronique et sa famille .

Rappel : Le prochain conseil de la Communion d'Agapè aura lieu le samedi 18 juin , conseil pendant lequel sera élu le prochain serviteur . Prions tous en communion pour que l'Esprit-Saint révèle volonté de Dieu pour l'avenir d'Agapè